

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 4 mars 2024. BIZET : Les Pêcheurs de perles. S. Hamaoui, J. Hoskins, J. Hopkins... Orchestre de Chambre de Paris / Lorenzo Passerini (direction).

Plus une place libre pour assister, ce lundi 4 mars 2024 au **Théâtre des Champs Élysées**, à l'unique représentation – donnée en version concert – de l'opéra de **Georges Bizet : *Les Pêcheurs de Perles***. C'est un euphémisme d'affirmer que la musique de Bizet fait aujourd'hui recette, elle qui fut, en son temps, tant décriée. A la création, à Paris en 1863, de ces fameux *Pêcheurs de Perles*, la réception fût plus que réservée : il est vrai que l'oeuvre, tout en demeurant fidèle aux canons de l'opéra français de l'époque, avait quelque peu dérouté par un certain « dramatisme » inhabituel.

En effet, à y regarder de plus près, les aventures tumultueuses de Leïla, Nadir et Zurga – au pays imaginaire de Ceylan – sont particulièrement terribles, et se terminent dans le sang : c'est le cas de Zurga, élu peu avant « Roi » par sa communauté, mais exécuté en raison de sa trahison. N'a-t-il pas laissé transparaître un penchant amoureux – interdit ! – pour Leïla ?... On ne badine pas avec l'amour au pays des Brahmanes, chasteté oblige de la prêtresse Leïla ! Enfin, Zurga n'a-t-il pas facilité la fuite des amants sacrilèges, Nadir et Leïla ? Georges Bizet tisse sur ce drame une musique

souvent sublime où la puissance dramatique côtoie la miniature intime. L'action ne laisse jamais la musique de côté ; au contraire, la musique porte l'action qui avance toujours dans cet ouvrage assez bref, en trois actes.

La représentation a tenu, en grande partie, ses promesses. Seule « petite » déception, la Leïla de la soprano franco-américaine **Sandra Hamaoui** ; certes, elle exprime tout au long de la représentation une fragilité qui sied bien à son personnage, ballottée entre amour et serments. Mais son chant manque parfois de rondeur et d'ampleur, surtout dans les deux premiers actes ; il se fait plus tendre et plus expressif sur la fin de l'oeuvre.

Le Nadir du ténor américain **Jonah Hoskins** incarne avec une belle sensibilité ce rôle mythique, et restitue bien les doutes et les tourments de son personnage. Il est servi par un timbre fin et émouvant, manquant en revanche parfois d'un peu de puissance. Son air « *Je crois entendre encore* » (pour lequel le public est venu l'entendre...) est réussi et soulève l'enthousiasme de la salle.

Zurga est, quant à lui, interprété par le baryton canadien **Joshua Hopkins**. Sa puissance, la qualité de sa diction, la clarté de son français, et l'émotion qu'il met dans son interprétation constituent un des grands plaisirs de la soirée, notamment dans cet aria célèbre « *L'orage s'est calmé* » (Acte II). Lui et Nadir affichent une belle complicité amicale et musicale dans le fameux duo « *Au fond du temple saint* » (Acte I).

La partition le rend moins présent que les autres solistes : c'est le Nourabad de l'excellente basse française **Matthieu Lécroart** qui, arc-bouté sur les principes, incarne bien la rigidité et l'aveuglement religieux. Il fait merveille dans son dernier air, à l'Acte III, « *Sombres divinités* » .

Les déplacements scéniques ne constituent pas à proprement parler une « mise en espace », mais ils sont nécessaires, et ici suffisants. Avec quelques belles surprises : le chant, à la fin de l'Acte III, de Leïla et de Nadir, les deux amoureux fugitifs se répondant chacun d'un bord opposé du 2ème balcon ; mais également, le hautboïste au début de l'Acte III, quittant

les coulisses et rejoignant l'orchestre par l'avant-scène...

La très belle surprise – une fois n'est pas coutume – vient du chef italien **Lorenzo Passerini**. Il ne ménage pas ses efforts pour dynamiser son instrument, l'**Orchestre de chambre de Paris** qui n'est pas pléthorique et ne constitue pas une formation lyrique. Sa direction intense et précise insuffle tout au long de l'ouvrage l'énergie nécessaire à l'orchestre toujours très impliqué. Elle restitue bien l'alternance de la puissance lyrique, notamment dans cette « *Nuit d'effroi* » à l'Acte II, et de l'introspection anxieuse de Nadir ou de Leïla, notamment dans leurs soliloques respectifs. Une belle soirée lyrique au TCE !

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 4 mars 2024. BIZET : Les Pêcheurs de perles. S. Hamaoui, J. Hoskins, J. Hopkins... Orchestre de Chambre de Paris / Lorenzo Passerini (direction). Photo (c) Marc Portehaut.

VIDEO : Roberto Alagna chante la romance de Nadir « *Je crois entendre encore* » dans « Les Pêcheurs de perles » de Georges Bizet

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 20 au 26

janvier 2024). **BIZET : Les Pêcheurs de perles. J. Hoskins, L. Foor, F. Sempey, M. Lécroart. Yoshi Oïda / Pierre Dumoussaud.**

Alors que le Théâtre du Capitole a débuté sa saison avec ce titre, et que l'Opéra de Saint-Etienne en proposera [une nouvelle production le mois prochain](#), *Les Pêcheurs de perles* de **Georges Bizet** sont actuellement donné sous les dorures du **Grand-Théâtre de Bordeaux**, dans la fameuse production imaginée par le plasticien japonais **Yoshi Oïda** pour l'Opéra Comique il y a une dizaine années.



Faisant de nécessité vertu, il avait imaginé une scénographie

dépouillée, toute baignée d'une lueur bleutée, avec en fond de scène une grande toile stylisant la mer et les cieux. Quelques barques descendant des cintres, des bougies, tout cela suffisait – et suffit toujours – à créer l'atmosphère nocturne et mystique qui colore l'œuvre. Cette scénographie n'a rien perdu de son efficacité ni de sa poésie grâce à un orientalisme sobre et des lumières de toute beauté, servant une direction d'acteurs d'une belle justesse et d'une grande force, comme cette image finale qui montre Zurga se défaire de son habit d'apparat pour accueillir, serein et digne, les poignards de ses anciens sujets...

Côté vocal, le jeune ténor (léger) étasunien **Jonah Hoskins** s'impose d'emblée et sans conteste comme un grand Nadir, qui sait exploiter ses moyens naturels avec autant de goût que de mesure, surveillant constamment sa ligne, et multipliant l'usage du registre mixte et des *pianissimi*, qui agissent comme un baume sur les oreilles des spectateurs. Délivrée avec une sensibilité et une tendresse bouleversantes, la fameuse (et sublime) Romance de Nadir – « *Je crois entendre encore* » – s'avère comme le clou de la soirée.

A ses côtés, on découvre également et avec le même plaisir la jeune soprano belge **Louise Foor**, au timbre aussi transparent qu'un cristal de roche, qui donne à chacune de ses inflexions un caractère naturellement émouvant. La figure forte et fragile à la fois de la jeune femme s'incarne comme une évidence dans la gracieuse silhouette de la chanteuse et on se souviendra longtemps d'un « *Comme autre fois* » palpitant et frémissant, glissant le long d'un tendre *legato*, comme on n'oubliera pas de sitôt non plus une confrontation avec Zurga au désespoir rageur !

Zurga qui se révèle comme le grand triomphateur de la soirée, et l'on est heureux de réentendre **Florian Sempey** dans le théâtre de ses débuts scéniques (et par ailleurs dans sa ville...), dans ce rôle emblématique de grand baryton français. La maîtrise de la partition est totale, chaque phrase sonnait

pleine et habitée, le chanteur ne se départissant jamais, jusque dans la colère, d'une grande majesté. En outre, on admire le sombre velours du timbre qui enrobe une rare maîtrise de la déclamation lyrique, et on rend les armes devant un aigu inépuisable, osant un retentissant *La nature* l durant le premier acte, et, témérité suprême, achevant son duo avec Leila à l'unisson de sa partenaire, avec un rarissime *Si* bémol.

Pour compléter ce trio de superbe facture, le Nourabad en situation de **Matthieu Lécroart** laisse sonner sa belle voix de baryton-basse dont on ne perd pas un mot. Un vrai quarté gagnant, auquel il faut rajouter la superbe prestation du **Choeur de l'Opéra National de Bordeaux**, parfaitement préparé par **Salvatore Caputo**, qui délivre notamment un magnifique « *Sur la grève en feu* ».

Enfin, galvanisant un **Orchestre National Bordeaux Aquitaine** des grands soirs, profondément impliqué dans l'aventure, le jeune chef français **Pierre Dumoussaud** (bien connu du public bordelais...) dirige ici avec une vraie *maestria*, tant sa compréhension de cette écriture spécifique est profonde. Le drame reste toujours présent, l'orchestre tourbillonne et fait sans cesse avancer l'action, mais ménageant cependant aux moments-clés des instants contemplatifs qui permettent l'apaisement avant l'orage...

Une bien belle soirée lyrique à Bordeaux !

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 20 au 26 janvier 2024). BIZET : Les Pêcheurs de perles. J. Hoskins, L. Foor, F. Sempey, M. Lécroart. Yoshi Oïda / Pierre Dumoussaud. Photos (c) Frédéric Mesure.

VIDEO : Trailer des *Pêcheurs de perles* de Bizet dans la production de Yoshi Oïda à l'Opéra National de Bordeaux